

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 33 (1895)
Heft: 2

Artikel: La bretelle-corset
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194741>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quand on s'est entendu, on achète un Saint-Nicolas ; le jeune homme paie des oranges, des sucreries, etc. ; la jeune fille offre à son gars une pipe, une blague à tabac ou toute autre chose. Et aux étalages des magasins, devant les boutiques en plein air, partout stationnent des groupes qui choisissent, discutent les prix, se chargent de fruits, de jouets, de gâteaux, de marchandises.

Avant de partir, de quitter la ville, on s'en va, par bandes, riant et chantant, faire quelques danses. Car certains cafés, dès le matin, ont affiché des pen-cartes alléchantes : Bal à deux heures. Et ces cafés ne désemplissent pas ; par moments, quand la porte s'ouvre, des bouffées de musique, une musique aigrette d'harmonica ou les notes aiguës d'un piston, vous arrivent aux oreilles et l'on entend les rires et les cris des danseurs.

Et c'est ainsi que se passent les choses, chaque année, au marché de la Saint-Nicolas, qu'on appelle à Arlon le « Marché des Amoureux. »

La spirituelle pièce de vers qu'on va lire est due à la plume de J.-F. Chaponnière, qui joua un certain rôle dans les affaires politiques de Genève, où il était né en 1769. On a de lui diverses productions en vers, entre autres de nombreuses chansons devenues populaires. On pourra en juger par celle que nous publions aujourd'hui. Il est impossible de prendre plus gaiement son parti de vieillir ou de rendre la vieillesse plus aimable. Ajoutons que M. Chaponnière fut l'un des fondateurs du *Journal de Genève*. Il mourut en 1856.

Les agréments de la vieillesse.

Par un quasi octogénaire.

Jadis, je célébrais Bacchus,
J'enseignais à lever le coude ;
Ma muse, aujourd'hui, ne vit plus
Que de tisane et d'eau de soude.
Adieu, banquets, refrains joyeux ;
Plus de vin, partant plus d'ivresse ;
Je pratique, ne pouvant mieux,
Les lois d'une austère sagesse.
Ah ! quel plaisir ! qu'on est heureux,
Mes bons amis, quand on est vieux !

Autrefois, d'un objet charmant,
Je m'approchais avec aisance ;
Je peignais mes feux joliment,
Dans l'espoir d'une récompense ;
Maintenant, quand je suis auprès
D'un essaim de gentes fillettes,
Je me borne à lorgner leurs traits,
Encore me faut-il des lunettes.
Ah ! quel plaisir ! qu'on est heureux,
Mes bons amis, quand on est vieux !

Je me complais à voir danser
Le beau sexe, que rien ne lasse ;
Mais quand l'air m'excite à valser,
La goutte me cloue à ma place.

Si je fredonne quelques chants,
Ma voix n'est plus là, je chevrotte,
Et j'entends rire à mes dépens
Quand j'ai fait une fausse note.
Ah ! quel plaisir ! qu'on est heureux,
Mes bons amis, quand on est vieux !

Si je parle à nos jeunes gens
Beaux-arts, politique ou science,
Appuyant mes raisonnements
Des leçons de l'expérience,
Je les vois, d'un air dédaigneux,
Toiser ma tournure caduque,
Et poliment se dire entre eux :
N'écoutez pas cette perruque.
Ah ! quel plaisir ! qu'on est heureux,
Mes bons amis, quand on est vieux !

En Egypte et chez les Indous,
Une momie, ornant la table,
Semblait leur dire : « Amusez-vous,
L'existence est si peu durable. »
Suis-je dans un brillant repas,
Où règne la gastronomie,
N'osant boire et ne mangeant pas,
Je représente la momie.
Ah ! quel plaisir ! qu'on est heureux,
Mes bons amis, quand on est vieux !

Chaque jour, une infirmité
De mainte piqûre suivie,
Me procure la volupté
De me sentir encore en vie.
Mon docteur, brûlant du désir
De m'imposer quelque recette,
Galamment, me donne à choisir
L'opium, la soude ou la lancette.
Ah ! quel plaisir ! qu'on est heureux,
Mes bons amis, quand on est vieux !

Pour me consoler, je me dis :
Le vieil âge est expiatoire ;
J'irai sans doute au paradis,
Je fais ici mon purgatoire ;
Et lorsqu'enfin je m'éteindrai,
Purifié par la souffrance,
Gaiement au ciel je monterai,
En bénissant ma délivrance.
Ah ! quel plaisir ! qu'on est heureux,
Mes bons amis, quand on est vieux !

La bretelle-corset.

Nos lecteurs, et tout particulièrement nos lectrices, se souviennent de la campagne entreprise, en mars dernier, par M. le Docteur Roux, contre le corset, et du succès qu'eurent les conférences de l'éminent chirurgien. C'était chose hardie, hasardée tout au moins, que cette guerre livrée à la cuirasse féminine, dont l'existence est si ancienne, puisqu'elle date déjà, nous dit-on, de Catherine de Médicis, qui la mit à la mode.

Et que de ravages, que de victimes il aurait fait dès lors, ce malheureux corset, si l'on en juge par l'action pernicieuse qu'il exerce généralement sur les fonctions vitales. Rappelons un peu, d'après un compte-rendu de la conférence de M. Roux, ce que ce dernier disait à cet endroit :

Le premier effet du corset, c'est de donner au buste la forme d'un sablier. Dans ce sablier, les organes s'arrangent comme ils peuvent. Fortement comprimé par la cuirasse fémi-

nine, l'estomac est un de ceux qui souffrent le plus ; il lui arrive fréquemment de se déplacer de haut en bas, de faire une véritable chute, qui occasionne les plus graves désordres. Le foie n'est pas moins maltraité et les reins eux-mêmes sont atteints. Dans de pareilles conditions, inutile de dire que la digestion est absolument troublée. De plus, la pression du corset empêchant le fonctionnement du diaphragme, la respiration ne s'effectue qu'en mettant seulement en mouvement le haut de la poitrine, tandis que chez les hommes, la poitrine et l'abdomen entrent en jeu. — Autres funestes résultats de la taille serrée : la chlorose, l'anémie, l'irritabilité, la nervosité, la névrose !

Une dame, frappée à l'ouïe de ces révélations sortant de la bouche d'un homme aussi compétent, et sachant, même par sa propre expérience, combien elles sont fondées, se demanda comment on pourrait y porter remède. Elle y songea longtemps et étudia cette question avec une remarquable persévérance. Ayant la conviction que la coquetterie l'emporterait toujours sur les conseils du médecin, elle ne chercha pas même les moyens de supprimer entièrement le corset, comme le voudrait M. Roux ; elle se dit, au contraire : « Conservons le dada, mais rendons-le moins dangereux ; ce sera déjà un grand progrès, en attendant que mes sœurs deviennent plus raisonnables. »

Et Madame Demont imagina la *bretelle-corset*, dont notre supplément de ce jour annonce la vente.

Cette bretelle-corset, sur laquelle nous lisons : « Approuvée par le Dr Roux », est plus élégante, plus gracieuse que le corset, dont elle possède certains avantages, tels qu'appui de poitrine et des reins, sans en avoir les funestes inconvénients. Elle sera certainement adoptée dans un avenir très prochain par toutes les femmes qui ont quelque souci de leur santé, — et qui ne veulent décidément pas renoncer à cette partie de leur vêtement.

Pour qu'un homme aussi autorisé que M. le Dr Roux, l'adversaire déclaré du corset, ait apprécié favorablement les améliorations qui y ont été apportées par Madame Demont, il faut nécessairement croire qu'elles sont réussies.

Mesdames — toute coquetterie à part — c'est à vous de juger.

Lo fi à plomb.

Ein 45, vo sedé que lai a z'u 'na granta revoluchon pè Lozena, iò on étai z'u'avoué dai bâtons po mettrè avau lo gouvèrnémeint iò n'javai quasu rein què dai ristous, kâ dein ce teimps on n'avai pas onco einveintâ lè radicaux, lè démocrates, lè libériaux et lè conservateurs ; y'avai lè ristous qu'on lao desai assebin lè z'aristo, et lè gripioux, que l'étai lè petites dzeins, soi-disant.

Ma fâi, quand elliâo dào grand distrit,